

janvier 2020, La lettre aux adhérents :

Eloge du Sensible :

Pour les vingt du festival des Rencontres du cinéma d'architecture, la MA74 a projeté le film plusieurs fois primé « Derniers jours à Shibati », défini par les critiques cinéma comme **un bijou de grâce et d'émotion** dans le cinéma du réel ; Une évocation de la modernisation galopante de la Chine, à travers le démantèlement d'un quartier populaire de la ville de Chongqing, devenue en dix ans la plus grande agglomération au monde.

Ce film, porté par le désir de sauvegarder une mémoire, s'inscrit en effet dans la pure tradition du cinéma du réel, s'articulant autour de trois protagonistes mémorables – trois habitants de Shibati, que le démantèlement programmé de leur quartier insalubre conduira dans des appartements modernes, où « chacun se retrouvera seul devant sa télé ».

Le film sera proposé à nouveau pendant l'assemblée générale de la MA74 qui aura lieu le mercredi 29 janvier 2020, salle Pierre LAMY, à 18h30.

S'il est vrai que la technicité permet virtuellement à l'architecture et son corollaire, l'urbanisme, de mieux fabriquer la ville, la division mondiale des activités humaines, développée pendant la période moderniste, reste encore la source principale de l'aménagement du territoire, venant stériliser les formes de vie qui s'y déploient : zone d'habitat collectif et pavillonnaire concentrés, zones sur-augmentées de consommations, disparition des rues passantes, pôles de transport gargantuesques, lieux d'activités séparés, malgré la connectique dont l'augmentation incessante ne réussit paradoxalement qu'à faire disparaître la richesse de l'expérience du réel.

La particularité première de la division est de créer de l'isolement

Pourtant le mouvement de la vie est d'être totalisant, à l'image de Xue Lian, la grand-mère, vedette malgré elle du film, au sourire juvénile qui gagne chichement sa vie en triant les déchets et constitue en parallèle une collection d'objets dans laquelle le réalisateur voit une œuvre touchante....

En 2020, l'époque qui se présente devant nous réclame moins de divisions dans les villes, moins de morosité dans les lieux, moins d'appauvrissement dans les gestes...

Elle opte pour plus de pratiques spatiales, de correspondances fortuites et de gestes nouveaux, à l'image des collages artistiques, pour plus de mises en relation d'activités selon la logique du supplément, plus d'interstices qui favoriseraient de nouvelles rencontres, de contaminations hasardeuses, de possibilités d'imprévus, d'impondérables...

Elle demande à l'architecte qu'il provoque des antagonismes fertiles, qu'il crée des porosités, ou des frictions pour rendre possible des événements imprévisibles, qu'il conçoive des dispositifs capables de susciter des formes du vécu inconnues...

2020, c'est plus d'atmosphères, de hasard, d'improbables...

2020 c'est plus de sensible, c'est plus d'émotions...

L'architecture doit avancer en prenant comme matière des situations émouvantes plus que des formes émouvantes...

Bonne année 2020

Pour la MA74, Le Président, José Villot